

Photo Neurdein.

Bruxelles maritime. Le canal de Willebroeck.

## CHAPITRE XIV

### LE SUD-OUEST DE BRUXELLES

Quartiers industriels. — Voyage par la ligne de ceinture. — Le panorama de Bruxelles.  
Le nouveau port. — Laeken. — Les « Marolles ». — L'église de la Chapelle.

La Porte de Hal constitue en fait la limite de partage de Bruxelles, vers le sud-ouest. Ici nous pénétrons dans une ville en quelque sorte à part, très active, très vivante, siège de nombreuses industries et à laquelle ses usines et ses établissements commerciaux concourent à imprimer une physionomie des plus caractéristiques. Sillonnée de pesants charrois aux robustes attelages brabançons, types de chevaux introduits par Rubens dans ses monumentales compositions, on y voit, sous bien des rapports, la survivance d'un passé déjà lointain. La langue même, argot où se mêle le flamand et le français, dénommé le « marollien », du quartier des Marolles (ancien couvent des sœurs apostolines), traversé par la rue Haute et ses innombrables affluents, accentue l'impression.

Un coup d'œil sur le plan marque cette démarcation, nous pourrions dire franche et dont la proximité des quartiers maritimes et des princi-

paux marchés de la capitale semble assurer pour longtemps la persistance. L'Hospice des Aveugles, érigé en 1858 sur les plans de Cluysenaar, la cité Fontainas, ensemble de coquettes résidences attribuées par la ville aux membres retraités de son personnel enseignant, constituent, dans la direction de la gare du Midi, sur le boulevard du même nom, les derniers ensembles d'un caractère quelque peu monumental aperçus dans ces parages.

Pourtant nous ne saurions laisser de faire ressortir l'attrait pitto-



Photo Neurdein.

L'hospice des aveugles.

resque des campagnes limitrophes traversées par le canal de Charleroi et l'exceptionnelle splendeur du panorama de la capitale, obtenu des hauteurs qui la dominent vers le sud-ouest.

Par un des nombreux trains de la ligne de ceinture reliant la gare du Midi à celle du Nord, l'on peut, sans nulle fatigue, en l'espace de moins d'une demi-heure, jouir d'une vue absolument exceptionnelle sur la ville et ses environs. Au cours de ce petit voyage, l'on verra se succéder d'une façon extrêmement pittoresque les constructions du groupement desquelles surgissent les tours puissantes de Sainte-Gudule et la flèche aérienne de l'Hôtel de Ville. On a l'illusion, à certain moment, de les voir se confondre, tandis que plus haut encore, se dessine la masse écrasante du Palais de Justice. Coup d'œil vraiment inoubliable!

Ce n'est point, du reste, à ce seul agrément que se borne l'excursion. Laeken, avec sa monumentale basilique, érigée par souscription nationale à la mémoire de la reine Louise, morte en 1850, au milieu des regrets universels ; le grandiose Parc royal, le monument gothique de Léopold I<sup>er</sup>, enfin le prestigieux ensemble du port de Bruxelles où, à la nuit tombante, s'allument d'innombrables fanaux, il y a là, pour l'ami du pittoresque, pour l'indifférent même, un régal dont il est facile de se procurer l'occasion.

Si l'on préfère pénétrer en ville, de la gare du Midi une ligne de tramways se dirige vers la place Royale. Elle traverse le populeux quartier de la rue Blaes, pour atteindre bientôt la place de la Chapelle, le centre même du quartier des « Marolles ». Ici s'élève une des plus vieilles et des plus intéressantes églises de la capitale : Notre-Dame-de-la-Chapelle, couramment « la Chapelle ».

Cette église, dont le vaisseau, du XII<sup>e</sup> siècle, est en partie enclavé dans les constructions avoisinantes, porte visiblement la trace de ses agrandissements successifs. La tour obtuse, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, s'achève en un couronnement bizarre, à renflements superposés, que termine un de ces pinacles en forme de poire, si répandus dans les constructions flamandes du XVII<sup>e</sup> siècle.

La nef orientale, appliquée au flanc de l'église, se couronne d'une suc-

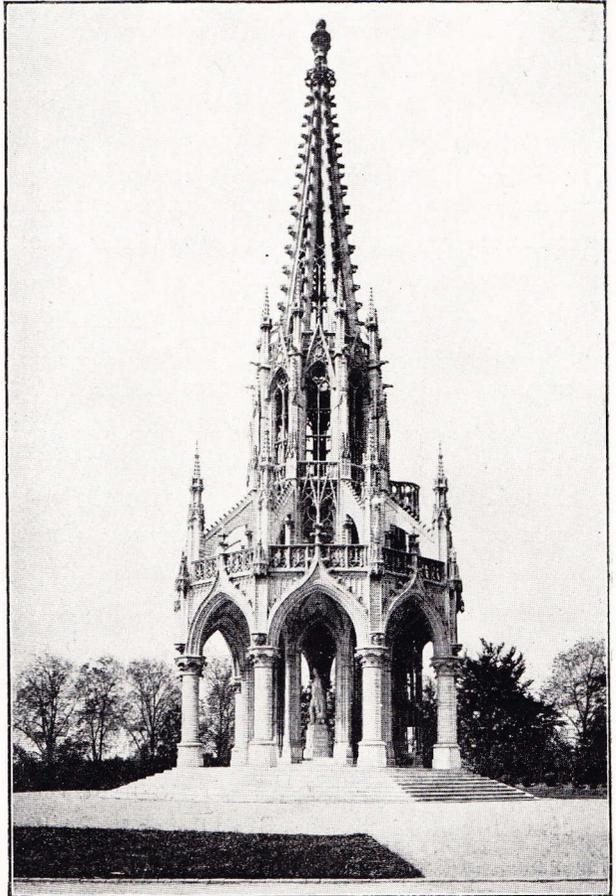


Photo Neurdein.

Monument de Léopold I<sup>er</sup> à Laeken.

cession de gables au nombre de six, comme les fenêtres qu'ils surmontent et dont les tympans, percés d'arcatures trilobées, sont flanqués de clochets pourvus de niches où apparaissent les statues (modernes) des ducs de Brabant, de Godefroid I<sup>er</sup> à Jean II.

Au portail sud, un bas-relief, la *Trinité*, est une œuvre de Constantin Meunier (1890); au portail est, ouvrant sur le transept, le *Couronnement de la Vierge*, par G. De Groot.

La Chapelle, fondée en 1134, est intérieurement fort pittoresque. Du transept, par lequel on pénètre on ne tarde point à constater l'énorme et choquante différence d'élévation du vaisseau et du chœur. Rien ne la dissimule. Il y a là une surface nue que l'on s'étonne de voir totalement inutilisée. Le chœur, au reste, est bas et sombre, ceci nonobstant ses neuf fenêtres en plein cintre.

Restauré en 1871 par l'architecte Jamaer, il fut alors pourvu d'un autel de style roman à la place d'un grand ensemble attribué à Rubens, et transféré depuis à l'église suburbaine de Saint-Josse-ten-Noode.

Latéralement au chœur, en quelque sorte en annexe, sont deux chapelles. A gauche, et primitivement séparées, celle du Saint-Sacrement et de la Madeleine. On y a réuni des peintures et des sculptures d'un intérêt artistique sérieux. Adossée, au pilier séparatif de deux baies donnant accès à la chapelle, une belle épitaphe à la mémoire de Charles-Alexandre de Croy, personnage important de la cour des archiducs Albert et Isabelle. Époux de la fameuse Geneviève d'Urfé, il mourut d'une mystérieuse arquebusade, en 1624. Rubens, qui fut de ses amis, en parle dans une lettre. Un buste en marbre décore le gracieux édicule.

Aux parois, d'imposants paysages, animés de sujets du Nouveau Testament. Ils sont de Jacques d'Artois et de Luc Achtschelling. Plus loin, le cénotaphe de Philippe-Hippolyte, de Philippe-Charles et de Hyacinthe Spinola, œuvre passablement boursoufflée de Pierre-Denis Plumier, mort à Londres en 1721. Dans la même chapelle, au revers du monument de Croy, une pierre commémorative, placée en 1834, par les comtes de Mérode Westerloo et Amédée de Beaufort, à la mémoire du doyen Anneessens, exécuté en 1719, inhumé dans l'église, plus probablement dans le cimetière de la Chapelle.

A la droite du chœur, et dédié à la Sainte-Croix, un autel consacrant le souvenir des reliques données à l'église par Henri III de Brabant, en 1205. Très exigü, cet oratoire, est décoré de fresques par Jean-Baptiste Van Eycken, de Bruxelles, mort en 1853. Ces peintures n'existent plus que de nom.

La Belgique s'était, nous l'avons dit, prise d'enthousiasme pour la peinture murale, très en faveur en Allemagne et qui trouvait dans les sphères administratives comme dans la haute société, de chaleureux appuis. Van Eycken, un des protagonistes du système, y eut recours, prétendant avoir trouvé un procédé fait pour braver l'action du temps. Cruelle déception !

Il avait représenté, agenouillées en prière, Jeanne de Brabant, Isabelle d'Autriche et Louise-Marie d'Orléans. Il n'en a rien subsisté,



Photo Neurdein.

L'église de la Chapelle.

tandis que dans les bas côtés, s'étalent les toiles d'un chemin de la Croix, par le même peintre, ayant gardé toute leur fraîcheur.

La grande nef, soutenue par douze colonnes cylindriques à base octogonale, avec chapiteaux ornés de bouquets de feuilles de chêne superposés, au-dessus desquels règne un triforium, n'est pas dénuée de grandeur. Aux colonnes, des statues d'apôtres moins disproportionnées que celles de Sainte-Gudule, et, comme elles, du XVII<sup>e</sup> siècle.

La chaire, en bois sculpté, est l'œuvre de Plumier. Elle représente le *Prophète Élie dans la solitude, nourri par l'ange*. Le morceau n'a qu'un faible mérite.

Dans l'église de la Chapelle fut inhumé le grand peintre Pierre Breughel le Vieux. On peut voir, au mur de l'une des chapelles du collatéral est, son épitaphe décorée d'une composition de Rubens : *le Christ don-*

*nant les clefs à saint Pierre*. Le monument fut érigé par Jean Breughel dit de Velours, fils du défunt. La peinture que nous avons sous les yeux est une copie d'ailleurs médiocre. L'original fut aliéné en 1765 et remplacé par cette insignifiante reproduction. David Teniers, petit-fils, par alliance, du vieux Breughel, avait fait restaurer son monument en 1676. Nous ignorons où a passé l'original de la peinture. Il appartenait, en 1899, à M. Sedelmeyer, de Paris.

La Chapelle possédait d'autres toiles de Rubens. Elle n'en a conservé aucune et sa décoration picturale n'offre plus rien de remarquable. Henri Declerck et Théodore van Thulden en font les principaux frais. Dans l'une des chapelles une bonne copie de la *Purification de la Vierge* du Titien. Plus loin une réduction de la *Pêche miraculeuse* de Jouvenet.

Impressionnante est la figure de Notre-Dame la Solitaire (*Nuestra señora de la Soledad*), entièrement drapée de noir, à la mode espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Brabançonnnes ont longtemps porté ce costume, la célèbre « faille » bruxelloise.

Non moins curieuse, une statue de Notre-Dame de Miséricorde, très vénérée dans le quartier. C'est une figure polychromée, de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, autour de laquelle s'allument en permanence de nombreuses chandelles.

Dans une chapelle dédiée à saint Hubert on voit une plaque de marbre noir à la mémoire de Louis-François Verreycken, secrétaire des archiducs Albert et Isabelle, inhumé dans l'église en 1621 ; plus loin, le monument de marbre blanc et noir, assez frappant, de Charles d'Hoovyne, président du Conseil de Brabant, mort en 1671.

Sur une plaque, dédiée à la mémoire du peintre André Lens, mort en 1822 à un âge très avancé, on lit avec un peu de surprise, les mots : « régénérateur de l'art en Belgique ». Bien des gens ignorent ce coloriste aimable, élève de Pompeo Battoni. Son autorité fut grande. Il eut le mérite d'être l'inspirateur de l'affranchissement des artistes de la tutelle des métiers. Mesure fort tardive, car l'impératrice Marie-Thérèse ne prit son décret qu'en 1775. Non loin de là se voit une cippe, érigée par ses amis, au peintre Jacques Sturm, décédé à Rome en 1844, enfin un gracieux monument consacré à la mémoire du curé Willaert, œuvre de Joseph Tuerlinkx, datée de 1870.

Les vitraux, tous modernes, sont d'importance artistique secondaire.

Faisant face à l'église, s'élève la Maison du Peuple, haute construction en fer et en verre, par l'architecte Horta, inaugurée en 1899.

Les Villes d'Art Célèbres



HENRI HYMANS

# Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR

*Les Villes d'Art célèbres*

---

# BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

---

Ouvrage orné de 139 gravures

---

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

---

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays